

## 21EB2 Dieu qui vient sans cesse à l'homme Textes choisis de Joseph Moingt

### Un nouveau printemps de l'Eglise -Conférence au groupe Ruah Nantes 8/3/2014

Le Christ a confié à l'Eglise le bien de l'humanité et lui en a donné le moyen avec son Évangile. Mais Annoncer l'évangile n'est pas imposer la religion chrétienne, c'est montrer aux hommes les chemins de la vraie liberté. A condition d'en vivre.

NPE p 7

Faut-il imputer à la modernité la destruction de la foi chrétienne ?...

D'où vient la modernité ? Elle est née dans un monde chrétien, acceptons donc l'idée qu'elle est née de l'appel à la liberté que Jésus, au témoignage de Saint-Paul, a lancé au monde, et non de la volonté de détruire la foi. À preuve, le mot « **moderne** » apparaît pour la première fois vers le XIVe siècle dans un mouvement de laïcs fervents connus sous le nom de la « *dévotio moderna* », des laïcs qui aspiraient à la plus haute sainteté, à l'imitation de Jésus-Christ, selon le titre du livre emblématique de ce mouvement, sans être obligé pour cela de quitter le monde, de devenir moines ou religieux, ni de passer perpétuellement par la médiation des prêtres et des rites sacrés...

On peut donner une autre preuve dans le fait que les sciences modernes, comme la cosmologie, qui va bouleverser les rapports de l'univers à Dieu, ou l'histoire des textes dits révélés, qui va bientôt les arracher à l'autorité du magistère, ont eu pour initiateur des chrétiens qui défendaient leur découverte contre les soupçons de l'autorité ecclésiastique et qui n'ont pas rejeté la foi pour autant.

Il est donc faux de penser que la modernité serait née d'une aspiration à se débarrasser de la foi, il est vrai cependant qu'il a dû s'opposer à la religion, et c'est ce point qu'il importe de comprendre, à savoir que la foi n'est pas identique à la religion, bien qu'elle soit liée par la tradition d'où il résulte que promouvoir la foi est autre chose que soutenir la religion, critiquer la religion autre chose que détruire la foi. La foi chrétienne est l'assurance que Dieu s'est révélé en Jésus-Christ et la volonté d'être fidèle à sa personne, à sa parole et à ses préceptes.

NPE p 8-9

Le chrétien est ainsi rattaché à Dieu par son lien avec le passé dans lequel Dieu s'est révélé aux hommes, mais aussi par son ouverture sur le futur vers lequel le projette incessamment sa relation personnelle avec Dieu et au Christ...

La même chose se passe pour la relation de l'homme à la vérité, de quelque vérité qu'il s'agisse : il la reçoit à la fois du passé, qui a construit le savoir que se transmettent les hommes, et du futur dont se savoir, constamment enrichie par leur recherche et leur trouvaille, leur assure la maîtrise, jusqu'au jour du moins ou une nouvelle découverte vienne démentir sur quelques points le savoir hérité du passé et déstabiliser la confiance dans la tradition, quelle qu'elle soit. Or, c'est ce qui est advenu dans les temps modernes où des hommes de pensée et de savoir ont acquis la conviction que la vérité ne venait plus principalement du passé, de l'étude de la tradition, mais du futur, de la recherche, de la construction d'hypothèses, d'expérimentations, d'innovations, et ont entrepris la critique méthodique et systématique des opinions reçus, des autorités anciennement admises, et ce retournement complet du système du savoir a fatalement ébranlé le système des certitudes sur lesquelles s'était fondée le savoir chrétien, qui affirmait tenir de sa tradition l'entière révélation de Dieu qui contenait en elle-même et en elle seule la vérité de toutes choses.

NPE p 9-10

J'ai parlé d'une possible disparition de la religion, pas de la foi. Né de la foi en un blasphémateur ressuscité, le christianisme est né hors religion, a très tôt coupé sa relation à son milieu originel, le judaïsme, a vécu sans formes religieuses constitutives jusqu'à la fin du deuxième siècle

NPE p 11

Il reste que la foi chrétienne à la singularité de croire en un Dieu homme, qui s'est révélé dans un événement et un homme de notre histoire. Cette singularité nous permettrait de reprendre à notre compte, la réflexion que se faisait Dietrich Bonhoeffer peu avant sa mort : le Dieu de Jésus-Christ n'a-t-il pas expressément voulu que l'homme vienne à lui libre de tout assujettissement à son égard ?

NPE p 11

Or le monde ne vient pas dans nos édifices religieux ni n'écoute les enseignements de l'Eglise, laquelle ne sait plus d'ailleurs parler le langage de ce monde... C'est à vous laïcs, d'entrer en scène pour faire éclore le printemps, à vous de semer dans le monde la parole de l'évangile une parole de fraternité qui réchauffera notre humanité.

NPE p 12

Ils sont "envoyés", c'est-à-dire invités au départ, à quitter les lieux saints, le Temple, la Ville, la Terre sainte d'Israël, la communauté des "saints" ou "sanctifiés", et à aller dans les territoires des païens, dans le monde impur, pas pour les amener dans les lieux de prière des chrétiens, qui ne disposait pas encore de tels lieux, mais simplement prendre langue avec ces étrangers, converser avec eux. Mais pas pour leur dire n'importe quoi, pour leur annoncer l'évangile... il faudra ... dire que Dieu s'est révélé en Jésus-Christ, il est venu nous visiter...

Jésus, lui, annonçait une Bonne Nouvelle toute proche, qu'il voyait déjà à l'oeuvre autour de lui, et il en parlait en termes simples et attirants : la libération du territoire, la guérison de tous nos maux, un bon repas en famille, une récolte abondante, un homme compatissant qui va se pencher sur nos blessures. Pas un mot de religion dans l'Évangile de Jésus, rien que des mots humains, des gestes d'humanité, des actes d'humanisation. - Mais il parlait bien de Dieu ? C'est vrai, mais d'un Dieu qui vient nous sauver dans le concret de nos souffrances, et qu'on ne reconnaît même pas, car il vient à nous sous un visage humain, c'est-à-dire à travers d'autres hommes qu'il envoie vers nous : "Qui vous reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé", disait Jésus à ses apôtres. C'est pourquoi il leur donnait le pouvoir d'accomplir les mêmes "signes" que lui.— Des miracles ? Non, mais des gestes d'amitié appropriés aux maux dont nous souffrons, et ce dont nous souffrons le plus, ce n'est pas du mal physique en lui-même, c'est de ne trouver personne qui aide à le supporter, et qui en soulage déjà quand nous l'écoutons en parler, car le plus grand des maux est de ne pas communiquer avec d'autres.

NPE p 14

L'intrication mutuelle dans l'esprit du chrétien de la foi en Dieu et du sens de la vie humaine l'amène naturellement à faire des références à l'Évangile et à nommer Dieu

quand il discute avec un incroyant des problèmes de toute nature qui préoccupent les hommes de notre temps, et à lui dévoiler le sens profondément humain de la foi chrétienne, sans chercher à la communiquer à l'incroyant, si ce n'est à le persuader de l'intérêt sincère du chrétien pour tout ce qui concerne la vie de l'homme sur terre et aussi à élever son interlocuteur à un sens plus spirituel de la vie humaine. Cette façon d'annoncer l'Évangile ne correspond-elle pas à la manière de Jésus de parler du Royaume de Dieu en "paraboles" ?

NPE p 15

...la seule question qui me préoccupe est *l'audibilité* du message évangélique de l'Église à un monde qui a désappris le nom même de Dieu. Elle ne sait plus parler officiellement que le langage façonné par sa tradition dogmatique et liturgique, parler de péché et de repentance, de célébrations et d'adoration, du salut bien sûr; mais en termes de finalité ultime, de ciel et d'enfer, alors que notre monde a des besoins de salut bien plus immédiats. - Des besoins matériels, certes, mais disons d'abord des besoins naturels, c'est-à-dire *humains*, besoins de considération et de dignité, de liberté et de respect, d'amitié et de soutien, des besoins d'*humanité*, qui appellent des actes matériels sans doute, mais qui ne laissent pas d'être de nature *spirituelle* et qui entrent à ce titre de plein droit dans la sphère du salut chrétien, du salut apporté en Jésus par le Dieu de l'homme, par l'humanité de Dieu.

NPE p 20

Pour parler ce langage à l'époque du numérique et du virtuel, point n'est besoin de voyager au loin, il suffit, mais il est nécessaire de *communiquer*, d'entrer dans le circuit des communications entre personnes humaines soucieuses de la qualité de vie humaine et de l'avenir de l'humanité. Le nom de Dieu s'est trouvé dans le langage des hommes dès qu'ils ont commencé à se parler en frères, et nous le voyons disparaître quand le monde cesse de parler en termes de fraternité : voilà ce qui nous commande de lui annoncer l'Évangile dans une langue neuve, et; pour cela, il faut *aller* à lui.

NPE p 20